

25X1

POUR
la
DÉFENSE
de la
PAIX

№ 1

JANVIER - FÉVRIER

COMITÉ NATIONAL SERBO-YUGOSLAVIE
POUR LA DÉFENSE DE LA PAIX

N° 1-2

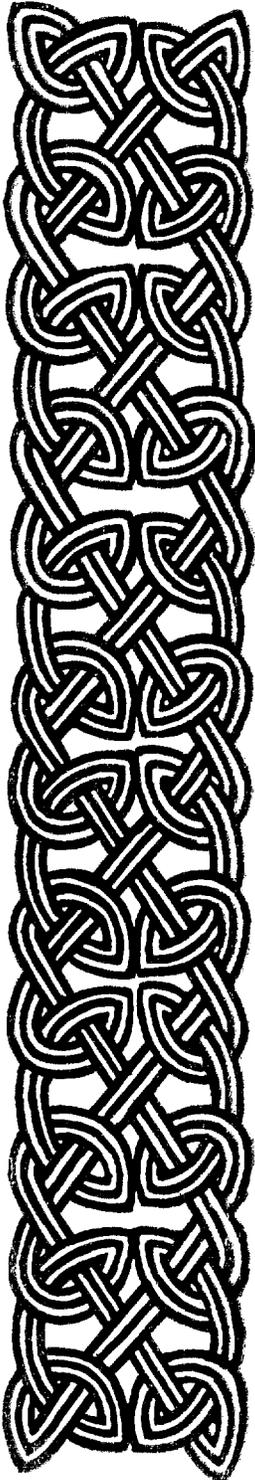
JANVIER-FEVRIER 1950

II ème ANNÉE

S O M M A I R E

La science dans la lutte pour la Paix — ALEXANDRE BELITCH
La guerre et la paix — — — — — DIMITRIÉ TOUTSOVITCH
Question brûlante — — — — — OTO BIHALI-MERIN
A la Veille de l'ouverture à Paris, de l'Exposition d'Art médiéval
des peuples yougoslaves — — — — — GEORGES BOCHKOVITCH
Memorandum du Dixième Plenum du Conseil central de la Con-
fédération des Syndicats de Yougoslavie au Mouvement
ouvrier international et à l'opinion publique démocratique
mondiale
L'activité dans le domaine de l'édition en R.F.P.Y.
Les Foyers coopératifs dans les villages yougoslaves
Travaux bénévoles au sein du Front populaire

DIRECTEUR
TCHÉDOMIR MINDÉROVITCH



*“LA PAIX n'est point le lâche égoïsme
qui abdique les devoirs sacrés d'un peu-
ple, sa dignité, son respect de la parole
jurée, sa résistance à l'oppression.*

*LA LIBERTÉ n'est point le maintien
et l'accroissement des privilèges d'une caste
aux dépens de la masse des travailleurs
qu'elle asservit.*

*Pour rendre à nos idéaux leur vérité
et leur puissance, il nous faut y ajouter
deux autres mots qui les complètent et leur
restituent la plénitude de leur sens: celui
de JUSTICE et celui d'ÉGALITÉ.”*

ROMAIN ROLLAND

Anclon ornament create
(XI ème siècle)



De l'Évangile de Miroslav
(XII-ème siècle)

LA SCIENCE DANS LA LUTTE POUR LA PAIX

Parmi les lieux où l'idée de la paix peut être le mieux propagée il en est un qui par sa nature même est tout indiqué pour être le terrain sur lequel les peuples se comprennent le mieux et peuvent arriver à s'entendre. C'est le domaine de la culture, le domaine de la science. Et c'est pourquoi ce domaine doit être jalousement protégé contre tous les abus possibles, contre les ennemis déclarés et dissimulés. Cela ne signifie pas qu'il ne puisse y avoir et qu'il ne saurait y avoir parmi les hommes de science des divergences de points de vue; au contraire elle existent et doivent exister, ce qui ne prouve aucunement qu'ils sont divisés en camps ennemis. Les différences d'opinions et d'idées poussent à approfondir les recherches scientifiques, à s'influencer mutuellement jusqu'à la découverte de la vérité recherchée; elles sont l'élément indispensable au développement des vérités scientifiques. Mais point d'une façon telle que chacun reste sur sa position et qu'ainsi rien ne se résolve. Ce ne seraient pas là des procédés

scientifiques. Toute solution de valeur doit être étudiée, adoptée ou rejetée d'un commun accord, après avoir été examinée sous tous ses aspects. Qui en décidera? La grande république scientifique tout entière, au sein de laquelle règne l'égalité et où il n'y a ni privilégiés ni subordonnés. Là, les hommes ne sont pas classés d'après le pays auquel ils appartiennent, d'après le nombre de baïonnettes, de kilomètres carrés, de millions d'habitants ou le nombre de bombes atomiques, mais bien selon la force du droit et des raisons, selon cette force irrésistible que possède la véritable solution des questions, aussi bien pour l'étude des problèmes de même ordre que pour l'ensemble des problèmes scientifiques. Nous ne sommes pas naïfs au point de ne pas savoir les difficultés contre lesquelles doit lutter la vraie vérité, la haute vérité, la seule dont les peuples puissent tirer profit. Nous savons fort bien, depuis l'époque lointaine de l'Inquisition, que les vérités scientifiques ont eu à subir de rudes assauts, mais en vain. Lorsque Giordano Bruno dit que sa sentence de mort remplissait de crainte ceux qui l'avaient prononcée, plutôt que lui-même, c'était la force invincible de la vérité qui parlait par sa bouche.

Ainsi, cette grande république mondiale, la république de la pensée scientifique et des recherches scientifiques, qui doit créer dans les rangs des hommes de science une compréhension et une connaissance mutuelles des plus intimes, doit jouer aussi un rôle important dans les questions intéressant la paix mondiale. Elle doit faire régner parmi les hommes la compréhension et le respect mutuels. Ses activités ne devraient être paralysées par aucune entrave, par aucune barrière, car au-dessus d'elle plane la vérité, en tant que loi unique et seul objectif vers lequel elle doit tendre.

Ces derniers temps, il est vrai, a surgi parmi les hommes de science une source de malentendus autour de la thèse selon laquelle la philosophie matérialiste de la nature et de l'univers est seule justifiée, et que les formes sous lesquelles la pluralité se présente dans le monde et dans l'univers peuvent être facilement expliquées, dans le cadre de cette philosophie, par la méthode dialectique qui s'impose à toute étude scientifique. Nous considérons que ces deux principes doivent plutôt unir les hommes de science que les diviser. Car ici il ne s'agit pas de la convenance ou de la non-convenance de l'un ou de l'autre. Il s'agit de la recherche scientifique elle-même. S'il est vrai que toute véritable étude scientifique est fondée sur la réalité ou sur ses abstractions, sur les éternels changements de cette réalité et les conditions toujours nouvelles de leur évolution, l'universalité des enseignements précités découlera de l'examen des faits mêmes

et unira les hommes de science au lieu de les désunir. De même que l'analyse et la synthèse, ou bien l'induction et la déduction sont communes à tous les travaux scientifiques, le matérialisme historique, avec la méthode dialectique, deviendra lui aussi un des axiomes des recherches scientifiques et de la pensée scientifique. Mais cela doit découler du travail de recherche lui-même dans les domaines les plus divers.

Tout cela est simple et clair. Cependant la discorde existe et menace de s'accroître. Comment a-t-on pu en arriver là? C'est qu'on ne laisse pas aux hommes de science assez de temps pour les découvrir eux-mêmes au cours de leurs recherches. Cependant ils doivent arriver à les découvrir, car l'amour de la vérité, le désir de découvrir la véritable nature de l'univers et les vraies conditions de son développement constant les conduiront à cette découverte. Cela sera peut-être nouveau pour certaines sciences, et même imprévu pour d'autres, du moins dans certains pays, car dans la recherche de la vérité, dans la course exagérée pour l'atteindre au plus vite, les hommes de science ont pu, ici ou là, s'égarer et faire fausse route. Dans le domaine de la science il ne peut y avoir de contrainte ou de violence. Il faut que toutes les idées et les opinions fondées sur un travail sérieux et sur des faits réels puissent se faire entendre, et si elles pèchent par quelque endroit, il faut les redresser avec compréhension. De ce fait, les réunions scientifiques auront nécessairement, entre autres, un but général des plus importants: tendre à un rapprochement constant, en partant des sciences les plus diverses, vers la profonde importance scientifique de la philosophie matérialiste et de la méthode dialectique. Que cela ne soit qu'un cadre qui se pose de lui-même, une chose qui élève et vivifie la recherche scientifique, et par cela même rapproche les travailleurs de la science et les incite à travailler en commun et avec unanimité.

Il ressort de ce qui vient d'être dit que la vérité scientifique n'est pas un dogme et qu'elle ne doit pas l'être. Sa haute valeur réside en ce qu'elle peut être toujours démontrée, et non en ce qu'elle a été énoncée par celui-ci ou celui-là. Seule une telle conviction peut unir les hommes de science, en quelque lieu qu'ils se trouvent et quel que soit l'objet de leur travail scientifique. Par conséquent, il est non seulement inutile mais même dangereux que la recherche de la vérité scientifique s'accompagne de sectarisme, et il serait de même nuisible et non scientifique d'en faire un dogme. Sur cette base, il ne peut et il ne doit y avoir de mauvaise volonté ni d'hostilité dans les rapports entre hommes de science. Leurs

rencontres périodiques dans les divers centres du monde réduiront sans nul doute les errements possibles qui ont toujours abondé précisément dans le domaine des diverses branches scientifiques, bien qu'il y ait toujours eu des soi-disant méthodes objectives et des résultats »indubitables«. La vérité scientifique n'a pas de patrie, tous les pays et tous les peuples lui appartiennent. Pavlov, Darwin, Edison, Tesla et d'autres auraient pu surgir dans d'autres milieux que ceux qui furent les leurs, et à l'avenir, ils surgiront également. Il suffit que des conditions favorables soient créées à cet effet!

C'est avec une profonde sympathie que nous suivons les Congrès internationaux contemporains qui sont de plus en plus fréquents. Nous estimons qu'ils constituent dans une certaine mesure un sérieux apport à la concorde générale des hommes de science qui les conduira à un travail commun. Nous saluons également les échanges de forces scientifiques qui, en moindre mesure il est vrai, agissent dans le même sens. Et c'est avec une satisfaction toute particulière que nous rappelons la tendance qui se manifeste de plus en plus dans les diverses régions du monde et qui vise à intensifier l'échange de livres de tous les domaines de la science entre les divers peuples et pays, ce qui permettrait de neutraliser les difficultés monétaires et de change qui sont parfois un grand obstacle à la solide information scientifique, à cette propagande pour la paix mondiale.

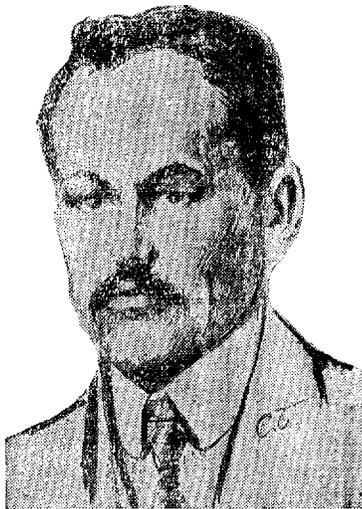
La paix mondiale est notre question à nous tous. Personne ne peut l'accaparer comme le domaine exclusif de son travail. Au contraire, tout travailleur scientifique qui, dans sa bibliothèque, s'applique à découvrir la vérité scientifique, travaille pour la paix. Pour si éloigné qu'il soit des grands centres mondiaux, sans égard au peuple au sein duquel il travaille et à la langue qu'il emploie, — il travaille pour la paix. Car la vérité scientifique, bien que lentement, fraie sa voie et rassemble autour d'elle tous les hommes objectifs et dévoués au progrès et au bien de l'humanité.

ALEXANDRE BELITCH

Président de l'Académie Serbe des Sciences.

LA GUERRE ET LA PAIX

DIMITRIÉ TOUTSOVITCH



Dessin de S. Bodnarov

Né en 1881 à Gostilj, village des environs d'Oujitsé, Dimitrié Toutsovitch commença, dès sa 3-ème année de lycée, à s'intéresser aux idées et aux conceptions socialistes. Porté par un élan sincère, il prit position aux côtés de la classe ouvrière et, résolu à se mettre tout entier au service de cette dernière, il lui resta, jusqu'à son dernier souffle, inébranlablement fidèle. Il fit

de sa vie une grande oeuvre qui reflète un esprit créateur révolutionnaire, de grandes activités intellectuelles et de travail, et une claire conception de la lutte grâce à laquelle, aux prises avec les ennemis déclarés ou camouflés du mouvement ouvrier, il a frayé le chemin à la victoire de la classe ouvrière.

Depuis la fondation du parti social-démocrate serbe jusqu'à sa mort, Dimitrié Toutsovitch est resté à la tête de celui-ci, dirigeant son développement, attisant la lutte et la fortifiant dans son organisation et dans ses idées. Toujours actif et combattif, il se consuma dans l'accomplissement de sa tâche. Il mourut il y a 35 ans, au début de la première guerre mondiale, tué d'une balle au coeur.

Grâce aux saines conceptions de Dimitrié Toutsovitch, les socialistes serbes s'élevèrent énergiquement contre la guerre et en 1914 votèrent contre les crédits de guerre.

Nos peuples jouissent aujourd'hui des fruits de leur glorieuse lutte libératrice, et, sur ses fondations, édifient leur avenir. Parmi ces résultats, les hautes et claires aspirations de Dimitrié Toutsovitch se trouvent également réalisées. Son souvenir fait ressortir le lien vivant entre ses aspirations

et les réalisations d'aujourd'hui, que son visage nous fait paraître encore plus hautes et plus proches. Ce lien, c'est cette lutte ininterrompue, toujours sur le rempart, qui défend les droits des peuples et écrit cette épopée héroïque qui débuta avec le mouvement socialiste pour aboutir à la victoire de nos peuples sur les oppresseurs fascistes

et les forces réactionnaires. Ce lien représente également une garantie de victoire dans la lutte que notre Parti et nos peuples mènent pour la conséquente mise en oeuvre des principes du marxisme-léninisme, pour l'égalité des peuples, pour la vérité et les relations communistes entre partis communistes.

* * *

COPENHAGUE, le 17 août 1910.

Camarades!

Me plaçant au point de vue du parti social-démocrate des petits pays asservis, j'attache une grande importance au fait que le projet de résolution de la commission souligne à nouveau le devoir de la social-démocratie de soutenir le droit de tous les peuples à disposer d'eux-mêmes, et de défendre ce droit contre « toute attaque belliqueuse et toute oppression brutale ». Toute négligence dans l'accomplissement de ce devoir de la part des grandes puissances place devant de grandes difficultés les partis qui doivent travailler au sein de petits peuples déchirés et opprimés. Le parti social-démocrate serbe, auquel j'appartiens, a fait cette expérience. Au moment du conflit qui opposait l'Autro-Hongrie et la Serbie, à la suite de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine, nous avons eu à lutter dans de très pénibles conditions. Il nous a fallu briser la mégalomanie militariste et l'enthousiasme guerrier d'un pays que sa situation réellement critique a préparé à une politique de désespoir. Il nous a fallu combattre l'hypnose russe chez un peuple qui cherchait du secours de quelque côté que ce fut, et à un moment où les intérêts de la diplomatie russe étaient déjà en jeu. Et nous avons lutté avec conséquence, ouvertement, énergiquement, aussi bien au Parlement par la voix du repré-

sentant de notre Parti, le camarade Katsérovitch, qu'en dehors du Parlement, par la voie de la presse et les réunions publiques.

Nos camarades d'Autriche-Hongrie ont, dans cette lutte, accouru à notre secours. Ils ont mené une campagne violente contre les « intrigants bellicistes » les « dauphins » de ce parti de guerre, contre les intrigues de dynastie, contre la corruption en Serbie, etc. Et bien qu'ils eussent pu nous laisser ce règlement de comptes avec nos potentats, nous leur sommes très reconnaissants de l'aide qu'ils nous ont accordée. Nous voudrions néanmoins qu'ils nous en apportent une autre, plus réelle, une aide qui prendrait la forme d'une protestation énergique contre la politique coloniale et l'asservissement des peuples exercés par les détenteurs du pouvoir en Autriche-Hongrie. (Vifs applaudissements). Pendant cette crise de l'annexion, nous nous sommes sentis isolés et, permettez-moi l'expression, abandonnés. Au moment où le danger de guerre était le plus menaçant, nous ne nous sommes pas sentis suffisamment soutenus par Vienne. Nous n'avons rien vu là-bas qui ressemblât à une action sérieuse des masses; la presse du Parti n'a pu nous satisfaire. En menant sa campagne principalement contre les prétentions de la Serbie, — que je n'ai aucune intention de défendre ici —, l'attitude de la presse n'a pu elle aussi qu'amoindrir la responsabilité du gouvernement de Vienne. (Appaudissements).

Mais si l'attitude des camarades autrichiens pendant la période critique de la lutte contre le danger de guerre ne fut pas suffisamment énergique, ils ont d'autre part presque entièrement négligé leur devoir de soutenir les droits qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes. A notre avis, ils se sont placés à un point de vue inexact et dénué de principe. (Applaudissements). Dans la presse du parti de nos camarades austro-hongrois il est dit: «La Serbie n'a rien à voir en Bosnie, n'ayant pas apposé sa signature au traité de Berlin. Si l'on peut dire que les droits de certains ont été lésés par suite de l'annexion de la Bosnie, ce sont bien les droits de la Turquie et non ceux de la Serbie!» Nous ne défendons pas les droits de la Serbie, mais en ce qui concerne ceux de la Turquie et le traité de Berlin, ce sont là des droits sanglants, des droits fondés sur la violence et le droit du plus fort, et la social-démocratie ne peut ni ne doit rester indifférente. (Applaudissement et approbations). Elle doit avoir en vue non pas les droits qui découlent des traités imposés et des conquêtes, mais du droit qu'a chaque peuple à disposer de lui-même, celui de Bosnie-Herzégovine comme les autres. (Approbations).

L'organe du Parti des camarades autrichiens s'est beaucoup étendu sur la situation dans les Balkans, où règnent — dit-il — des désordres, les «gros appétits», la «maladie des grandeurs», etc. des petits Etats balkaniques, — et ces idées ont progressivement gagné la presse socialiste tout entière. J'estime nécessaire de souligner devant le congrès socialiste international que cette façon de voir est erronée. Les Balkans constituent un danger permanent de guerre, une source intarissable de complications et de luttes. Mais il est faux et superficiel d'en rechercher les causes dans les «appétits» des petits Etats balkaniques et dans les «intrigues» de dynastie. Elles ne sont pas là, mais, d'un côté, dans la politique

impérialiste menée envers les Balkans par les grandes puissances capitalistes et dans les intrigues de leurs agents diplomatiques, et de l'autre côté, dans les aspirations légitimes et dans la lutte que les peuples balkaniques soutiennent non seulement pour leur libération et unification nationales, mais aussi pour les conditions de vie les plus élémentaires. Ce qui d'ailleurs caractérise la politique de paix de la social-démocratie, — au contraire de la politique de paix des différentes tendances bourgeoises, — ce n'est pas seulement la lutte contre la guerre au moment où celle-ci est imminente, quand l'horizon s'est obscurci de tous côtés, mais une lutte conséquente, tenace et quotidienne, contre la politique capitaliste grosse de contradictions, et qui, infailliblement, conduit à la guerre. (Approbations). Et la lutte la plus efficace de la social-démocratie contre le danger permanent qui menace la paix mondiale dans les Balkans, c'est la lutte de principe, énergique, la lutte impitoyable contre la politique de colonisation et de conquête menée par les pays capitalistes qui intriguent dans les Balkans.

Nous attendons de la social-démocratie des grandes puissances qu'elle s'élève, contrairement à la diplomatie, de la façon la plus énergique, contre les tentatives de traiter de «destructeurs de la paix du monde» les petits peuples, faibles et opprimés, qui se tordent, impuissants, sous le talon de l'opresseur. Nous attendons cela d'autant plus que la lutte conséquente de la social-démocratie, contre la politique de conquête, et pour le droit de chaque peuple à disposer de lui-même, est la condition vitale du mouvement ouvrier et de la social-démocratie chez les petits peuples opprimés. Nous estimons, en formulant ces exigences, défendre les points de vue socialistes. Et c'est pourquoi nous prenons la liberté de prier nos camarades de ne pas perdre de vue que

nous sommes condamnés à travailler dans des conditions et des frontières très étroites, et que nous vivons bien davantage des succès de nos partis dans l'Internationale que de nos propres succès. Le bon renom de la social-démocratie allemande est pour nous de très haute importance. Le socialisme chez nous est pour ainsi dire une colonisation idéologique et la moindre défaillance dans l'attitude des partis frères à l'étranger serait un sujet de reproche aux socialistes allemands et nous rendrait le travail

encore plus difficile. C'est pourquoi, je prends la liberté de proposer cet additif à la résolution:

Le Congrès fait en particulier un devoir aux camarades des grands pays capitalistes de se mettre en contact, — en vue de réprimer le plus énergiquement possible la politique de colonisation et de conquête —, avec la social-démocratie des petits peuples opprimés que cette politique écrase, pour faciliter à ces derniers la lutte contre le militarisme et le chauvinisme. (Vifs applaudissements).

Le Front populaire, l'organisation politique des masses, fournit par ses actions de travail volontaire une immense contribution à l'édification socialiste de notre pays. Grâce aux efforts de millions de travailleurs, des usines, des voies ferrées et des routes ont été construites, de grands marécages asséchés, des maisons d'habitation et des Foyers coopératifs bâtis, etc. . .

Les actions de travail bénévole du Front populaire, en plus de la grande contribution matérielle qu'elles apportent à l'édification du pays, sont une école du socialisme pour les larges masses des travailleurs, et une manifestation de la conscience politique

des masses populaires et de la cohésion du Front populaire.

Surtout après la résolution du Kominform les masses laborieuses expriment, par des actions bénévoles de travail du Front populaire, leur attachement au Parti et à ses dirigeants, répondant ainsi aux colonnies dont notre pays fait l'objet. La participation des masses aux travaux bénévoles et leur rendement se sont considérablement accrus depuis la résolution du Kominform. En 1948 ils ont atteint de double de ceux de l'année 1947. La valeur des travaux bénévoles accomplis en 1947 était de 4 milliards 381 millions de dinars et en 1948 de 9 milliards 213 millions.

QUESTION BRÛLANTE

En feuilletant mes vieux manuscrits, je retrouve des notes. Elles se rapportent à des problèmes plus qu'anciens et elles ont été extraites du cycle des paraboles du Sage chinois Mo-Tsé. Pour autant que les formes et la structure de la société aient changé depuis, les images et les pensées de Mo-Tsé ont gardé tout leur sens et les anciennes paraboles chinoises sur la tyrannie, l'exploitation, la guerre et les mensonges agissent sur nous comme si elles étaient formulées aujourd' hui.

Maître Mo-Tsé se présenta devant le grand roi Tsî et dit:

»Supposons que voilà un glaive. Peut-on dire de lui qu'il est tranchant?«

Le grand roi répondit: »Oui, il est tranchant«.

Maître Mo-Tsé dit: »Lorsqu'on l'aura essayé sur beaucoup de cous et qu'il les aura tous facilement tranchés, peut-on dire de lui qu'il est tranchant?«

Le grand roi répondit: »Oui, il est tranchant«.

Maître Mo-Tsé dit: »Donc, le glaive est tranchant. Mais qui est coupable?«

Le grand roi répondit »Le glaive a son tranchant, mais celui qui s'en sert pour de telles expériences est le coupable«.

Maître Mo-Tsé dit: »Lorsque des pays sont pillés, des armées anéanties et des peuples exterminés, qui est coupable?«

Le grand roi hocha la tête d'un air pensif et dit: »Le coupable, c'est moi«.

*

Maitre Mo-Tsé dit au prince Vén Lou-Yang: »Lorsque quelqu'un attaque un pays voisin, tue ses habitants, s'empare des boeufs et des chevaux, du blé et des autres richesses, cela s'inscrit sur des documents de bois et de soie. Cela est gravé sur le métal et la pierre et l'on écrit des épigrammes sur les cloches et sur les vases qui servent aux sacrifices, pour transmettre aux enfants et aux petits-enfants des générations futures: personne n'a fait autant que moi. Mais si un homme quelconque s'avisait d'attaquer la maison de son voisin, d'en tuer les habitants, de s'emparer des chiens et des porcs, des vivres et des habits, et voulait l'inscrire sur des documents de bois et de soie, en faire des inscriptions sur les récipients et les nattes, afin de transmettre aux petits-enfants des générations futures: »personne n'a fait autant que moi«, est-ce que cela serait possible?«

Le prince Vén Lou-Yang répondit: «Vous avez raison; si je considère les choses à travers vos paroles, alors ce qui dans le monde est jugé comme permis n'est pas toujours juste.

*

Maitre Mo-Tsé dit: »Les grandes puissances qui attaquent les petits Etats sont pareilles à des enfants qui jouent au cheval en enfourchant un bâton. Les enfants qui chevauchent un bâton ne fatiguent que leurs jambes. Lorsqu'une grande puissance attaque un petit Etat, ni les paysans de l'Etat attaqué n'ont le temps de labourer, ni les femmes n'ont le temps de tisser. Tous sont occupés en vue de la défense. Mais du côté de l'agresseur non plus les paysans n'ont le temps de labourer, ni les femmes de tisser. Tous sont occupés autour de l'agression. Et c'est pourquoi je dis, que lorsqu'une grande puissance attaque un petit Etat, elle ressemble à un enfant qui joue au cheval avec un bâton«.

II

Qui était ce Mo-Tsé qui par des paroles si simples exprimait ces vérités? C'était le plus jeune contemporain de Confucius (au cinquième siècle avant notre ère), un penseur humanitaire, un critique moraliste.

Il allait dans les palais des princes, afin d'enseigner, par des discours empreints d'une sagesse socratique, une politique de justice et de paix. La guerre avait alors embrasé la grande terre de Chine. Les luttes extérieures et l'oppression intérieure mettaient en péril le peuple et la culture de la Chine. C'est alors que Mo-Tsé s'adressa à la conscience de son époque.

Ce n'était point une mission facile pour Mo-Tsé. En ce temps-là, de même qu'aujourd'hui, peu de grands rois et d'hommes puissants acceptaient les raisons des sages et étaient prêts à dire: »C'est moi le coupable«. Alors, comme aujourd'hui, les documents historiques gravés sur le métal et la pierre, n'étaient pas toujours l'expression de la vérité. Alors, comme aujourd'hui, il était difficile de conquérir l'égalité des peuples, et la grande puissance tendait à courber la petite. De toutes les paraboles de Mo-Tsé, celle dans laquelle le maître décrit son voyage de Lu à Tsi me paraît la plus lourde de sens. Au cours de ce voyage, il s'arrêta chez un de ses amis qui lui tint ce langage:

»Aujourd'hui personne ne s'intéresse à la justice. Pourquoi êtes-vous le seul à suivre cette voie épineuse et à vouloir être juste? Il vaudrait mieux que vous y renonciez«.

Maître Mo-Tsé répondit:

»Supposons un homme qui a dix fils, dont un travaille la terre pendant que les neuf autres ne font rien. Dès lors celui qui travaille doit faire encore plus d'efforts. Pourquoi? Parce que ceux qui mangent sont plus nombreux que ceux qui travaillent. Si aujourd'hui personne ne se soucie de la justice, vous devriez m'encourager. Pourquoi voulez-vous m'entraver?«

|||

La question de la conscience, — question de la responsabilité, question de la faute — est contenue dans les paraboles de Mo-Tsé. Pourquoi justement moi? C'est la forme de la défense, de la retraite. C'est la phrase qui exprime l'état d'âme du solitaire. En elle résonne la peur et la faiblesse, mais aussi l'expérience de toutes les défaites.

Combien de cultures nous avons étudiées et fouillées! Cultures qui étaient déjà anciennes, pourries et détruites, lorsque Mo-Tsé luttait pour la justice et la paix. Et des cultures qui venaient à peine de mûrir dans leur germe, poussaient et de nouveau périssaient.

Ur et Lagash, Nippour et Suse, Babylone et Ninive, Carthage et Athènes, Rome et Nuremberg ont été détruites dans des guerres mortelles. Dans les tombeaux des pharaons et dans les palais des Achéménides, dans les ruines des temples achéens, nous cherchons les traces du passé. Une génération future ne se trouvera-t-elle pas dans une situation semblable? Ne sera-t-elle pas également obligée de fouiller les cendres et les ruines, les cathédrales et les musées de l'Europe et du monde?

Qu'advient-il? Sous le masque du sceptique je vois le sourire figé de l'amertume. Au nom de l'inanité de toute révolte contre la brutalité, contre la stupidité et la force aveugle du destin, l'on se résigne. Et se résigner signifie être prêt à accepter la défaite. Ce signe du doute, de la léthargie et de la peur pèse d'une manière écrasante sur l'art et sur le monde de l'époque bourgeoise. Il ressemble au sommeil hypnotique de l'effondrement.

De tout temps les destructeurs, les forces négatives sont les mieux organisés. Résolus, brutaux et dénués de scrupule, ils font leur chemin à travers les siècles. Dans leur organisation civilisée et leur volonté mécanisée de tuer, la machine de guerre du fascisme et de l'impérialisme est plus féroce que jamais.

Mais la destruction et la ruine ne sont pas les seules à pouvoir être organisées. La justice sociale, la force de la raison et de la paix peuvent l'être aussi.

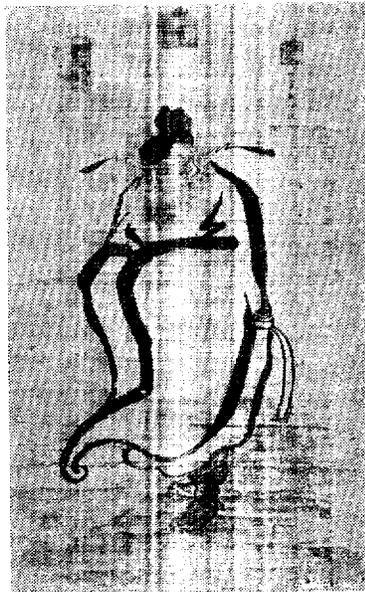
Le bien ne triomphe pas par lui-même. Lui aussi doit être mieux guidé. La conscience et la force doivent s'unir. Car la guerre est la nourriture des cupides, des tyrans et des exploiters. La paix, c'est le pain de la vie, de l'ensemble des hommes. Lorsque tous ceux pour lesquels la guerre représente la destruction des oeuvres de création et de la vie, consentent une expression à leur volonté, les nouvelles énergies de l'atome ne serviront point à la destruction, mais bien à un nouveau développement insoupçonné des forces créatrices humaines.

Voici le fond de la question: L'humanité peut-elle se ressaisir et veut-elle, en pleine conscience de ses responsabilités, défendre ses valeurs,

ou bien se taira-t-elle apathiquement dans l'attente de la mort? Chaque époque doit-elle vivre son automne lorsqu'apparaissent les faucheurs de la mort, soit qu'ils portent la toge de Néron ou la chemise des fascistes et des impérialistes?

C'est là une ancienne controverse entre les exigences de la conscience et la faiblesse et l'inertie des hommes. C'est d'elle que parlait Mo-Tsé, le Sage chinois, bien des siècles avant notre ère. Ici aussi l'on parle d'elle. Et si l'humanité ne veut voir s'abattre sur elle de nouvelles souffrances inouïes, ce sont la raison et la conscience qui doivent prévaloir dans ce grand dialogue.

Oto Bihali-Merin



Sage chinois

A LA VEILLE DE L'OUVERTURE A PARIS DE L'EXPOSITION D'ART
MÉDIÉVAL DES PEUPLES YOUGOSLAVES

Au début de mars 1950 sera inaugurée au Palais de Chaillot à Paris une grande Exposition d'Art médiéval des peuples de Yougoslavie. Là sera exposé un nombre imposant de copies de fresques et de moulages de motifs sculpturaux et architecturaux. L'on y verra également un certain nombre de fresques originales, d'ikones, de sculptures, de même que des objets d'art appliqué. L'Exposition doit offrir un aperçu synthétique des meilleures oeuvres de peinture murale et de sculpture de Macédoine, de Serbie, de Croatie, de Slovénie, du Littoral Adriatique, du Monténégro et de Bosnie-Herzégovine. Les compositions monumentales picturales de l'Eglise Sainte Sophie d'Ohrid (du XI-ème siècle), de Neréza (du XII-ème siècle), de Milichévo et de Sopotchané (du XIII-ème siècle), de Détchané (du XIV-ème siècle), de Manassié (du XV-ème siècle), de Tournitcha et de Tsrnogrob en Slovénie- ou bien de Verama sur l'Istra (du XV-ème siècle), seront une véritable révélation même pour ceux qui connaissent cet art par la littérature. La riche plastique des entrelacs de l'ancienne époque croate du Littoral (du IX-ème-XI-ème siècle), les magnifiques moulages du portail de Radovan de Troguir (1240) de même que ceux du portail de Stoudénitsa (fin du XII-ème siècle) et de Détchani (XIV-ème siècle), le St. Clément en bois sculpté de l'Eglise d'Ohrid (XIV-ème siècle), les rustiques sépultures bosniaques, d'un intérêt particulier (XIII-ème-XV-ème siècle) montreront toute la richesse et la diversité de la création plastique dans les différentes parties de la Yougoslavie. Enfin un grand nombre d'ikones originales, d'Ohrid pour la plupart (XIII-ème-XIV-ème siècle) et de Détchani (XIV-ème siècle), complèteront le tableau d'ensemble de la production artistique des Yougoslaves au Moyen-Age.

Cette Exposition est en fait le résultat d'un travail intense de quatre années sur l'étude, la protection, la conservation et l'inventaire des monuments artistiques du passé.

La Yougoslavie nouvelle, socialiste, considère ce riche héritage culturel du passé sous un angle foncièrement différent de celui qu'avait adopté la bourgeoisie gouvernante dans la Yougoslavie d'avant guerre. Malgré une lutte de plusieurs dizaines d'années, menée avec âpreté, mais

isolée et insuffisamment organisée, pour une attitude plus compréhensive à l'égard de ces richesses, l'ancienne Yougoslavie, en tant qu'Etat, n'accorda à ce problème qu'un minimum d'attention. Qu'il suffise de mentionner que la Yougoslavie était un des rares pays d'Europe où il n'existât point de loi concernant la conservation et la protection des monuments de la culture. S'il existait quelque activité en vue de l'entretien et la conservation des monuments culturels, elle n'était ni systématique ni coordonnée. Deux Instituts de conservation, à Zagreb et à Lioubliana, végétaient pour ainsi dire, tandis que dans les autres parties du pays il n'y en avait aucun. La commission d'Etat pour la protection des monuments, fondée en 1925, fonctionna à grand'peine et s'éteignit complètement en 1937, se trouvant en opposition avec les désirs de l'Administration d'Etat et des autorités ecclésiastiques.

Dans les nouvelles conditions de l'édification socialiste, le peuple est devenu le maître de sa destinée. Représenté par son pouvoir populaire, c'est par l'intermédiaire de ce dernier qu'il travaille à un rythme accéléré à l'élévation de son niveau culturel à un degré nouveau et supérieur. En cela, la connaissance de son propre passé, la possibilité de puiser dans l'immense fonds culturel des générations passées, les réalisations dans le domaine de l'art, constituent une solide base pour des créations ultérieures.

C'est ainsi que dès l'année 1946 fut adoptée une loi sur la conservation des monuments culturels. Immédiatement après, des Instituts de conservation furent fondés à Belgrade, Split, Rijeka (pour l'Istrie) et à Skoplié, pendant que ceux de Zagreb et de Lioubliana étaient agrandis. Le soin de la conservation des monuments culturels dans la R. P. du Monténégro et de la R. P. de Bosnie-Herzégovine a été confié à des commissions spéciales et à des musées. Les travaux concernant la protection et la conservation des anciens monuments ont reçu une grande impulsion. On travaille systématiquement à toute une série d'objectifs, parmi lesquels — avec un succès particulier — à Sopotchané, aux Tours de Saint Georges, à Gradatz, à Kourchoumlia, au Palais de Dioclétien à Split, à l'église de Stona, à Zadar et à Ptouiska Gora. Les conservateurs s'appliquent à effectuer ces travaux d'après les méthodes les plus modernes, tout en accordant une attention particulière à l'architecture, à la sculpture et aux fresques.

Parallèlement aux travaux de conservation s'effectuent avec intensité des travaux de recherches scientifiques méthodiquement organisées

par l'Institut archéologique près l'Académie des Sciences à Belgrade, près l'Académie des Sciences à Zagreb et à Lioubliana, de même que par les Musées des autres centres des Républiques populaires. Les grandes fouilles qui ont mis au jour les monuments historiques slovènes à Ptouy, à Bled et près de Soubotitsa, la découverte non moins importante de cités de la fin de l'antiquité, telles que Tsaritchin grad près de Léban et Margoum sur la Morava, avec des données sur le début de la haute époque slovène, les fouilles effectuées dans la forteresse de Belgrade et au cours desquelles apparaissent les traces de la culture depuis la période néolithique jusqu'à la fin du Moyen-Age, ont toutes donné de très sérieux résultats.

La copie des fresques et le moulage des sculptures ne constituent qu'une partie des travaux de grande envergure entrepris pour la protection et l'étude des monuments du passé. Une dizaine d'équipes, dont deux composées de copistes français, travaillent minutieusement, depuis deux années déjà, à rassembler systématiquement ces riches matériaux. Jusqu'à présent il a déjà été exécuté plusieurs centaines de mètres carrés de copies de première qualité, sans compter plusieurs dizaines de moulages très réussis. Après les Expositions à l'étranger, ces matériaux seront placés dans un Musée de copies et moulages, dont la construction commencera dès cette année. Le peuple entier aura ainsi la possibilité de prendre connaissance de plus près des oeuvres artistiques de son passé.

Il est inutile de souligner qu' en vue de ces travaux de recherches scientifiques, de fouilles et de conservation, d'énormes moyens financiers ont été assurés par le Pouvoir populaire.

L'Exposition de Paris sera une puissante manifestation des larges efforts qui ont été déployés jusqu'ici dans ce domaine en Yougoslavie nouvelle.

Georges Bochkovitch



De l'Évangile de Miroslav
(XII^e siècle)

M E M O R A N D U M

DU DIXIÈME PLÉNUM DU CONSEIL CENTRAL DE LA CONFÉDÉRATION
DES SYNDICATS DE YUGOSLAVIE AU MOUVEMENT OUVRIER INTER-
NATIONAL ET À L'OPINION PUBLIQUE DÉMOCRATIQUE MONDIALE

Le Conseil central de la Confédération des Syndicats de Yougoslavie s'adresse au mouvement ouvrier international, à toutes les organisations syndicales progressistes du monde, à toutes les organisations démocratiques et à tous les hommes progressistes dans tous les pays pour leur signaler le fait que, depuis un an et demi, la Yougoslavie et ses peuples sont l'objet de la campagne la plus éhontée et la plus immorale de toute l'histoire de la démocratie et du socialisme, et cela à une époque où toutes les forces des travailleurs de Yougoslavie sont engagées dans la grande lutte pour l'édification socialiste de leur patrie.

Les dix-huit mois qui se sont écoulés depuis la Résolution de l'Informbureau de certains partis communistes ont prouvé clairement que la cause initiale du conflit qui a surgi entre la direction de l'U.R.S.S. et les directions officielles des démocraties populaires d'une part, et la Yougoslavie d'autre part, réside dans la tentative faite par l'Union Soviétique d'imposer sa domination à la Yougoslavie et pour établir entre les Etats socialistes des relations non basées sur l'égalité de droits. Le cours des événements a également révélé que l'unique «péché» des peuples de Yougoslavie et de leurs dirigeants est de s'être opposés à cette politique hégémoniste, de défendre l'indépendance et la souveraineté nationale de leur Etat, de vouloir sauvegarder le principe de l'égalité en droits des peuples petits et grands et de résister à toute forme d'asservissement et d'exploitation des petits peuples arriérés par certains grands peuples plus évolués, de lutter pour des relations d'égalité entre peuples et Etats, entre mouvements ouvriers et démocratiques.

La Yougoslavie s'étant dressée résolument en défense de sa souveraineté, il s'est déclenché contre elle, à la suite de la Résolution de l'Informbureau de certains partis communistes, une campagne monstrueuse. Les moyens employés sont tels qu'ils constituent une négation absolue

de la morale dans le mouvement ouvrier, dans le mouvement démocratique, depuis les calomnies et les inventions les plus impudentes jusqu'à l'organisation des procès monstres de Budapest et de Sofia, dans le but de justifier la politique d'agression et d'hostilité envers la Yougoslavie.

Ces derniers temps, on assiste dans le cadre de la campagne menée contre la Yougoslavie et ses peuples, à une recrudescence d'attaques, de procédés discriminatoires et de fausses accusations contre le mouvement syndical de Yougoslavie. Le dixième Plénum du Conseil central de la CSY, condamnant, au nom de la classe ouvrière de Yougoslavie, cette levée de boucliers antiyougoslave, ainsi que toutes les calomnies répandues au sujet de la classe ouvrière et des syndicats de Yougoslavie, attire par la voie du présent mémorandum l'attention de l'opinion publique progressiste sur les faits suivants:

1) Lors de la Conférence constitutive de l'Union Internationale des Syndicats de l'industrie de l'alimentation et des tabacs et de l'industrie hôtelière qui s'est tenue récemment à Sofia et à laquelle les représentants des syndicats yougoslaves n'ont pu assister car les autorités bulgares n'ont pas délivré les visas d'entrée aux délégués yougoslaves, un manifeste a été adopté dans lequel il est affirmé que la Yougoslavie est «un pays de dictature fasciste» où n'existent pas de syndicats libres, et les syndicats yougoslaves y sont comparés à ceux de l'Espagne franquiste et de la Grèce monarchofasciste.

Une pareille affirmation constitue non seulement une offense envers la classe ouvrière de Yougoslavie, mais aussi la plus impudente des calomnies. Toute l'histoire du mouvement ouvrier de Yougoslavie avant la Guerre de Libération nationale abonde en luttes de la classe ouvrière yougoslave pour la création et la défense de ses syndicats de classe libres. Comme résultat des longues années de lutte et des sacrifices innombrables tant en Yougoslavie capitaliste que pendant la Guerre de Libération nationale et la Révolution populaire, la Confédération des Syndicats de Yougoslavie a été fondée comme mouvement syndical de classe libre de la classe ouvrière de la RFPY.

Nul ne peut contester le fait que c'est précisément la classe ouvrière de Yougoslavie, à la tête des peuples yougoslaves, qui a créé le premier Etat de démocratie populaire en Europe, que c'est elle qui a été la première à appliquer dans son pays, après la deuxième guerre mondiale, l'expropriation de la bourgeoisie et à liquider la propriété privée dans le domaine de l'industrie, des communications, de la banque et du commerce.

C'est un fait historique que la classe ouvrière, avec les autres masses laborieuses, est le maître véritable et réel des moyens de production en Yougoslavie, c'est une vérité bien connue de tous que la force dirigeante en RFPY est bien la classe ouvrière avec son avant-garde, le Parti communiste de Yougoslavie.

C'est de cette structure sociale, économique et politique que découle le caractère du mouvement syndical en Yougoslavie.

Si l'on tient compte du fait que la RFPY est un Etat où la classe ouvrière joue le rôle prépondérant, il est impossible de concevoir l'idée de syndicats yougoslaves »pas libres«, et encore moins de leur ressemblance ou de leur similitude avec les syndicats des pays fascistes. Seuls peuvent en arriver à de pareilles constatations ceux qui non seulement ne se soucient pas de la vérité et des faits mais ont des desseins tout à fait différents qu'ils dissimulent sous ces affirmations mensongères.

Il y a lieu d'ajouter ce qui suit aux faits ci-dessus indiqués:

La Confédération des Syndicats de Yougoslavie est basée sur des principes démocratiques. L'adhésion aux organisations est entièrement volontaire, tous les postes de direction sont électifs, les élections ont lieu au scrutin secret, tous les syndiqués ont le droit de vote actif et passif et tous les organes syndicaux sont tenus de rendre compte de leur travail à l'assemblée des membres. En vertu de ces principes, des élections ont eu lieu dans tout le pays en 1949 également pour constituer tous les organes syndicaux, depuis les délégués ouvriers des groupes syndicaux et des comités de direction des sections syndicales jusqu'aux conseils centraux de république et tous les comités centraux des fédérations professionnelles.

Il faut également signaler que les membres des centrales syndicales nationales de la Fédération Syndicale Mondiale et les militants syndicaux progressistes du monde ne peuvent ignorer l'activité internationaliste conséquente des syndicats yougoslaves ni l'opinion exprimée au sujet de cette activité par la FSM elle-même. Nous ne ferons que rappeler le rapport du Secrétariat de la Fédération Syndicale Mondiale au Deuxième Congrès syndical mondial qui s'est tenu en juin dernier à Milan, dans lequel il est dit notamment au sujet des syndicats yougoslaves: »Les Syndicats Unis de Yougoslavie ont tenu à remplir tous les engagements découlant des résolutions et des recommandations de la Fédération

Syndicale Mondiale, ils ont suivi avec le plus vif intérêt toutes les manifestations de la vie internationale et pratiqué effectivement la solidarité internationale.»

Or, malgré cela' les véritables auteurs de la résolution de l'assemblée constitutive de l'Union Internationale des Syndicats des travailleurs de l'industrie de l'alimentation et des tabacs et de l'industrie hôtelière qui se dissimulent derrière cette conférence internationale tentent d'engager la Fédération Syndicale Mondiale aussi dans l'infâme campagne de l'Informbureau contre la Yougoslavie. Le Plénum du CC de la CSY constate que la direction de la Fédération Syndicale Mondiale n'a pris jusqu'à ce jour aucune mesure contre les organisateurs de ces attaques et n'a pas défendu la Confédération des Syndicats de Yougoslavie contre les reproches injustifiés et diffamatoires. Le Plénum du CC de la CSY estime que la Fédération Syndicale Mondiale, en vue de l'exécution de ses engagements devant le mouvement ouvrier international, en vue du renforcement de l'unité syndicale internationale et de l'unité de la Fédération Syndicale Mondiale elle-même, a le devoir de s'opposer fermement à toutes les tentatives d'utiliser l'autorité de la FSM dans cette campagne déloyale et antidémocratique contre la Yougoslavie, car elle porte un préjudice considérable aux forces de la paix et de la démocratie dans le monde.

2) Les autorités d'occupation soviétiques de la zone orientale de Berlin ont empêché les représentants des syndicats yougoslaves de prendre part à la Conférence constitutive de l'Union Internationale des syndicats des travailleurs des P. T. T. et de la Radio, de même que les autorités françaises n'avaient précédemment pas autorisé l'entrée en France des représentants des syndicats de l'industrie textile et des syndicats des gens de mer de Yougoslavie aux conférences internationales de ces syndicats qui se sont tenues à Lyon et à Marseille. Des mesures discriminatoires analogues ont été prises envers les représentants des syndicats yougoslaves, après les autorités bulgares, par les autorités polonaises, qui ont empêché les délégués yougoslaves de se rendre à Varsovie à la Conférence constitutive de l'Union Internationale des Syndicats des travailleurs de l'agriculture. Dans toutes ces actions discriminatoires, les organes des autorités de l'U. R. S. S., de Bulgarie et de Pologne ont été guidés par le désir d'empêcher la propagation de la vérité sur la Yougoslavie, vérité qui, malgré tous les obstacles, se fraie le chemin jusqu'à tous les hommes

progressistes et démocratiques dans le monde. En empêchant les représentants de la Yougoslavie d'entrer en contact avec les représentants des syndicats des autres pays, les autorités soviétiques et celles des Etats de démocratie populaire voulaient rendre impossible un contact personnel des travailleurs des autres pays avec les représentants de nos travailleurs qui aurait permis de connaître le mouvement syndical de Yougoslavie, l'activité des syndicats yougoslaves, la réalité socialiste et la lutte menée par notre classe ouvrière pour l'édification du socialisme dans son pays.

Il est également hors de doute que de pareils procédés entravent le développement normal de la Fédération Syndicale Mondiale. Ils sont d'autant plus blâmables qu'ils émanent de l'U. R. S. S. et des pays de démocratie populaire, c'est-à-dire de pays qui ne devraient en aucun cas affaiblir les forces de l'organisation internationale de la classe ouvrière ni s'ingérer dans sa vie intérieure.

Il serait du devoir des organes dirigeants de la FSM de condamner de pareils procédés discriminatoires, antidémocratiques et basés sur des mensonges contre des organisations affiliées, contre le mouvement syndical d'un pays socialiste.

3) La propagande de l'Infombureau, ainsi que la presse réactionnaire des pays capitalistes, fait courir des bruits de grèves en Yougoslavie, d'abandon du travail, de «résistance» opposée par la classe ouvrière de Yougoslavie à la politique du gouvernement de la RFPY. C'est là offenser et colomnier gravement la classe ouvrière yougoslave qui, par ses victoires de travail quotidiennes, par une lutte d'émulation socialiste d'une grande ampleur en vue d'atteindre une haute productivité du travail, édifie avec succès le socialisme dans son pays. Malgré les obstacles suscités par l'étranger à l'édification économique de la Yougoslavie, malgré le blocus opéré par les pays socialistes, le Plan quinquennal se réalise effectivement. Les tâches du Plan quinquennal dans son ensemble ont été réalisées à raison de 50,4% au cours des deux premières années et demie. Les résultats obtenus doivent être attribués aux efforts immenses engagés par les travailleurs et en premier lieu par la classe ouvrière. Chaque jour, en Yougoslavie, de nouvelles fabriques sont mises en marche, des mines sont ouvertes, des centrales hydrauliques et thermiques s'achèvent, des ponts et des voies ferrées s'ouvrent à la circulation. La meilleure preuve de la cadence du développement de l'industrie en Yougoslavie est le nombre d'ouvriers intégrés dans l'industrie et dans les mines.

Le nombre des ouvriers actuellement employés dans l'industrie d'importance fédérale et républicaine (non compris les industries et métiers locaux) est de deux fois et demie supérieur à celui de l'année 1939 et ne cesse d'augmenter de mois en mois. Rien que pendant les deux premières années et demie du quinquennat, le nombre des ouvriers et des employés s'est accru de près d'un million. Parallèlement à l'industrialisation et à l'électrification, il est également procédé à la transformation socialiste de l'agriculture de sorte que le secteur socialiste comprend déjà 21% du total des superficies arables de la Yougoslavie.

Ces faits, empruntés à l'édification socialiste de la Yougoslavie, démentent d'eux-mêmes les inventions fantaisistes sur les grèves en Yougoslavie. Ils témoignent éloquemment du succès de l'édification du socialisme dans notre pays, de la rectitude de la voie dans laquelle les peuples de Yougoslavie sont guidés par le gouvernement de la RFPY avec le Maréchal Tito à sa tête.

4) N'ayant pas réussi par les moyens dont ils se sont servis jusqu'ici à briser l'unité de la classe ouvrière et des peuples de Yougoslavie, les organisateurs de la campagne antiyougoslave sont passés ces derniers temps à des attaques contre toutes les personnalités éminentes de la vie politique et publique yougoslave, les qualifiant de fascistes, d'espions et d'agents de la Gestapo. Après la calomnie sur la direction «fasciste et gestapiste» du PCY, les volontaires yougoslaves dans l'armée républicaine espagnole ont été traités d'agents de la Gestapo et tout récemment l'organe de l'Informbureau «Pour une paix durable et une démocratie populaire» a attaqué les dirigeants de la Confédération des Syndicats de Yougoslavie, les traitant de trotskystes, de fascistes et d'espions. A cette attaque de l'Informbureau s'est immédiatement associé le Bureau du dénommé «Comité de défense des démocrates emprisonnés et persécutés en Yougoslavie», constitué à Paris, qui désigne dans son communiqué comme des agents de la Gestapo remis aujourd'hui en liberté par Tito les dirigeants de la Confédération des Syndicats de Yougoslavie, Djouro Salai, Marko Bélinitch, Ivan Bajitchévitch, Douchan Pétrovitch-Chané, Micha Pavitchévitch et Grga Yankez.

Le communiqué du Bureau dudit Comité, publié dans l'«Humanité» du 18 novembre 1949 sous le titre «Tito libère des agents de la Gestapo» contient le passage suivant:

»Le Comité de défense des démocrates emprisonnés et persécutés en Yougoslavie tient à appeler l'attention des amis du peuple yougoslave sur le fait que Tito et Rankovitch ne se bornent pas à persécuter les éléments progressistes favorables au camp mondial de la paix: ils remettent constamment en liberté des traîtres qui ont collaboré pendant la guerre avec les fascistes allemands et italiens et des agents d'espionnage saboteurs de la République populaire. Nous sommes en mesure de rendre publics dans ce domaine les noms suivants qui ne représentent qu'une faible partie du nouveau personnel dirigeant de la nouvelle réaction que Tito et les siens sont en train d'installer aux principaux postes responsables.

A la tête des pseudo-syndicats de travailleurs se trouvent des éléments corrompus, fascistes connus ou espions démasqués comme: Djouro Salaï, Marko Bélinitch, Ivan Bojitchévitch, Douchan Pétrovitch-Chané, Micha Pavitchévitch, Grga Yankez«.

La classe ouvrière de Yougoslavie connaît bien tous ces camarades et leurs longues années d'activité dans le mouvement ouvrier et syndical de Yougoslavie. Elle connaît leur lutte conséquente et sans compromis aussi bien en Yougoslavie capitaliste d'avant-guerre que pendant la Guerre de Libération nationale à laquelle ils ont tous pris part. Il est donc superflu de démentir des calomnies aussi effrontées. Toutefois, afin d'informer véridiquement le mouvement syndical international et l'opinion publique démocratique mondiale, nous allons fournir des renseignements succincts sur les camarades en question et prouver ainsi encore une fois le degré de bassesse des dirigeants de la campagne antiyougoslave.

Le camarade Djouro Salaï, président du Conseil central de la Confédération des Syndicats de Yougoslavie, un des vétérans du mouvement ouvrier en Yougoslavie et un des membres les plus anciens du PCY, est un homme qui a consacré toute sa vie à la lutte de la classe ouvrière de son pays et à la cause du prolétariat international. Il adhère au mouvement ouvrier en 1906; responsable syndical depuis 1908 et membre du Parti communiste de Yougoslavie dès sa formation, en 1919, il fut élu député en 1920 sur la liste du PCY. Condamné à deux ans de prison à cause de son attitude sans compromis et de son activité contre les détenteurs du pouvoir en Yougoslavie capitaliste, il passa les années 1921, 1922 et 1923 au pénitencier de Pojarévats. Au troisième et au quatrième Congrès du PCY (en 1926 et 1928) il fut élu membre du Comité central du PCY. En 1930 il se rendit en Union Soviétique où il passa 14 ans, de 1930 à 1944, comme

représentant du CC du PCY auprès du Komintern; pendant toute cette période il fut membre du Parti communiste (bolchévique) de l'U. R. S. S. De retour en Yougoslavie, il fut élu à la Conférence syndicale générale, en 1945, président du Conseil central de la Confédération des Syndicats ce Yougoslavie, poste qu'il occupe à l'heure actuelle.

Le camarade Salaï a participé à la Conférence constitutive de la Fédération Syndicale Mondiale à Londres et au Congrès constitutif de la FSM à Paris en 1943, où il fut élu membre du Comité Exécutif de la FSM comme représentant des syndicats des pays de l'Europe du Sud-Est: Yougoslavie, Bulgarie, Albanie et Grèce. Au deuxième Congrès de la FSM à Milan il fut élu membre du Conseil général et réélu membre du Comité Exécutif de la FSM.

Le camarade Salaï est membre du Comité central du PCY, membre du Comité Exécutif du Front populaire de Yougoslavie, député et membre du Comité législatif du Conseil fédéral de l'Assemblée populaire de la RFPY.

Pour les services qu'il a rendus le camarade Salaï a été décoré de plusieurs hautes distinctions yougoslaves et de la Médaille soviétique pour son travail plein d'abnégation pendant la guerre de la Patrie.

Le camarade *Ivan Bojitchévitch*, est secrétaire général du Conseil central de la CSY. Il a pris part au mouvement ouvrier avancé dès 1933. Avant la guerre il remplissait en qualité de responsable syndical différentes fonctions à la Fédération des travailleurs du textile et de l'habillement de Yougoslavie et fut élu secrétaire du Comité central de cette Fédération en 1939. Depuis 1925 et jusqu'en 1940, année où l'organisation «URSSJ» fut interdite, il remplit les fonctions de représentant syndical professionnel. Persécuté et plusieurs fois emprisonné du temps de la Yougoslavie capitaliste à cause de son activité au sein du mouvement ouvrier, en particulier pour avoir organisé une série de grèves des travailleurs du textile et de la couture.

Ivan Bojitchévitch a pris part dès le début à la guerre de libération nationale, occupant divers postes de direction. A la première Conférence syndicale générale, en janvier 1945, il fut élu membre du Conseil central de la CSY. Depuis 1947, il remplit les fonctions de secrétaire général de la CSY. Au deuxième Congrès de la FSM à Milan il a été élu membre du Conseil général de la FSM.

Le camarade Bojitchévitch est membre du Conseil fédéral du Front populaire de Yougoslavie.

En plus de la Médaille commémorative des Partisans de 1941, il a été décoré pour services rendus pendant la guerre des plus hauts insignes de la RFPY.

Le camarade *Douchan Pétrovitch-Chané*, membre du Conseil central de la CSY. Il travaille dans le mouvement syndical avancé depuis 1933. Avant la guerre il fut arrêté et emprisonné à plusieurs reprises par la police et vécut clandestinement un certain temps.

Comme membre du PCY il a rempli diverses fonctions de parti. Il est actuellement secrétaire du CC du PC de Serbie et membre du CC du PCY.

Le camarade *Douchan Pétrovitch* a pris part à la guerre de Libération nationale depuis 1941 comme un des organisateurs de l'insurrection en Serbie.

Il a été décoré de hautes distinctions yougoslaves pour services rendus pendant la guerre et est titulaire de la Médaille commémorative des Partisans de 1941.

Au premier Congrès des Syndicats de Serbie, *Douchan Pétrovitch* a été élu président du Conseil central de la Confédération des Syndicats pour la Serbie et a occupé ce poste jusqu'au deuxième Congrès qui s'est tenu en septembre 1949. Il a été élu membre de la Confédération des Syndicats de Yougoslavie à la Conférence générale en 1945. Le Premier Congrès de la CSY l'a réélu. Au Congrès constitutif de la FSM, en 1945, il a été élu membre du Conseil général de la FSM.

Le camarade *Pétrovitch* est député à l'Assemblée populaire de la RFPY et à l'Assemblée populaire de la R. P. de Serbie. Il est membre du Conseil central de l'Association des Anciens Combattants de la guerre de Libération nationale de Yougoslavie et président du Conseil régional de l'Association des Anciens Combattants de la R. P. de Serbie.

Le camarade *Marko Belinitch*, membre du CC de la CSY, participe au mouvement ouvrier avancé depuis 1924 (dans les syndicats révolutionnaires de Yougoslavie). Il a pris une part active au mouvement syndical d'avant-guerre. Il a mené une série de grèves des fourreurs, tailleurs, ouvriers en textile, etc. Depuis 1937 jusqu'en 1940, année de l'interdiction des Fédérations syndicales des ouvriers unifiés de Yougoslavie, il travaille comme responsable syndical professionnel. Avant la guerre il fut persécuté et arrêté plusieurs fois par la police.

Le camarade Bèlinitch a pris part dès 1941 à la guerre de libération nationale comme dirigeant militaire et politique des unités des partisans. Pendant la guerre, il fut élu membre de l'AVNOJ et du ZAVNOH.

Il est titulaire de hautes décorations yougoslaves et de la Médaille commémorative des Partisans de 1941.

De 1945 à mai 1949, Bèlinitch a été président du Conseil central de la Confédération des Syndicats pour la Croatie. Il avait été élu membre du Conseil central de la CSY à la Conférence syndicale générale en 1945 et réélu au Premier Congrès de la CSY en 1948.

Le camarade Grga Yankez, secrétaire du Conseil central de la CSY, a participé au mouvement ouvrier progressiste dès 1923, travaillant d'abord dans les syndicats révolutionnaires de diverses localités de Serbie. Il adhère au PSY en 1926.

Plusieurs fois arrêté avant la guerre, Yankez est condamné en 1929 à 6 ans de travaux forcés et à la perte de ses droits civiques à vie. Il purge sa peine au pénitencier de Sremska Mitrovitza puis de Léopoglava. Une décision du Parti le fait passer en France en 1937 et, en octobre de la même année, il se rend en Espagne où il participe à la guerre civile dans le camp de l'armée républicaine espagnole. En février 1939 il passe de nouveau en France et y séjourne 28 mois dans des camps. Il revient en Yougoslavie en septembre 1941 et prend part sans discontinuer à la guerre de Libération nationale comme commandant d'une zone d'opérations en Croatie et, plus tard, en remplissant différentes fonctions politiques.

Gravement blessé en 1944, il est titulaire de la Médaille commémorative des Partisans de 1941 et d'autres hautes distinctions.

Le camarade Yankez était président du Conseil syndical local pour la Ville de Belgrade depuis 1945 quand, en octobre 1948, au premier Congrès de la CSY, il fut élu secrétaire du Conseil central de la CSY.

Le camarade Micha Pavitchévitch, secrétaire du Conseil central de la CSY, a pris part au mouvement ouvrier depuis 1933. Avant la guerre il fut persécuté et arrêté par la police yougoslave.

Dès 1941 il participa à la guerre de Libération nationale comme un des organisateurs de l'insurrection dans la province du Sandjak.

Pendant la guerre, Micha Pavitchévitch a perdu trois membres de sa famille. Son père fut fusillé en 1942 par les fascistes italiens, sa mère par l'occupant allemand en 1944 et son frère est tombé en 1942 alors qu'il commandait un détachement de partisans dans les combats contre

les fascistes italiens et les tchetniks. Pavitchévitch lui-même a été gravement blessé en 1942.

Il est titulaire de la Médaille commémorative des Partisans de 1941 et d'autres hauts insignes de la RFPY pour services rendus pendant la guerre.

Élu membre du Conseil central de la CSY au Plénum du CC de la CSY en 1947 et membre du Comité Exécutif, soit de la Présidence du Conseil central, il fut élu secrétaire du CC de la CSY au premier Congrès de la Confédération des Syndicats de Yougoslavie. Au deuxième Congrès de la FSM à Milan il fut élu membre suppléant du Conseil général de la FSM.

Ainsi qu'il ressort de ce qui précède, presque tous les camarades en question se trouvent aux postes de direction des syndicats yougoslaves — du Conseil central de la CSY — depuis l'année 1945. Tous y ont été réélus au Premier Congrès de la CSY par le suffrage libre et secret de 1000 représentants des syndicats.

Il ne s'agit donc pas de «fascistes connus et d'espions démasqués», mais bien d'hommes qui, depuis deux, trois décades, certains même davantage, participent au mouvement ouvrier, il s'agit d'hommes qui, pendant les quatre années de la guerre de Libération nationale et de la Révolution populaire, ont prouvé armes en main leur fidélité à la classe ouvrière de leur pays, au prolétariat international et à toute l'humanité progressiste.

Il ne s'agit pas davantage d'agents de la Gestapo récemment sortis de prison, comme l'affirme le communiqué du Bureau du fameux «Comité pour la défense des démocrates emprisonnés et persécutés en Yougoslavie», mais de personnes qui, depuis la fondation des syndicats de la RFPY, occupent en permanence les plus hauts postes de direction de ce mouvement.

De tels faits dévoilent non seulement la moralité douteuse des véritables organisateurs de ce comité mais les ténébreux dessous de toute la campagne antiyougoslave.

Nous avons tenu aussi à citer ce cas pour la raison que dans ce comité figure également le secrétaire général de la FSM, Louis Saillant, qui connaît presque toutes les personnes citées, dont trois ont été élues dans les organes de direction de la Fédération Syndicale Mondiale (Comité Exécutif et Conseil général).

Le Conseil central de la CSY estime que de pareils procédés constituent non seulement des attaques mensongères, dénuées de principes et diffamatoires envers un pays socialiste et son mouvement syndical, mais

en même temps une atteinte à l'unité syndicale internationale, à la solidarité internationale du prolétariat, à l'unité des forces de paix et au front démocratique antiimpérialiste dans le monde.

En conséquence, le Conseil central de la CSY demande que le Secrétariat de la Fédération Syndicale Mondiale prenne des mesures contre de pareilles attaques, car elles compromettent non seulement la direction de la FSM mais la Fédération Syndicale Mondiale elle-même et menacent sérieusement l'unité du mouvement ouvrier et démocratique dans le monde.

Le Conseil central de la CSY invite toutes les centrales syndicales nationales affiliées à la FSM à protester contre ces attaques calomnieuses à l'adresse de la Confédération des Syndicats de Yougoslavie et de sa direction et à empêcher toute tentative d'utiliser la Fédération Syndicale Mondiale pour servir les desseins d'un complot réactionnaire.

En portant à la connaissance du mouvement ouvrier international ces procédés et ces calomnies dirigées contre la classe ouvrière et le mouvement syndical de Yougoslavie, le Conseil central de la CSY déclare que les hommes progressistes et démocrates du monde peuvent venir se convaincre sur les lieux en RFPY de la vérité sur la Yougoslavie et sur ses peuples, de la vérité sur leur lutte pour l'édification du socialisme dans leur patrie.

L'Autostrade »Fraternité-Unité« représente la plus grande oeuvre de notre premier Plan quinquennal. Elle a 390 km de longueur et est de 80 km plus courte que l'ancienne route Belgrade—Zagreb. Elle n'est que de 5% plus longue que la voie aérienne.

L'activité dans le domaine de l'édition en Yougoslavie nouvelle se développe d'année en année. De nombreux livres sont tirés en plusieurs éditions. Malgré l'insuffisance des stocks de papier qui, de ce fait, doit être économisé, les entreprises d'édition ont déployé depuis la libération une activité aussi large que variée.

Avant la guerre, au cours de l'année 1938, il a été imprimé en Yougoslavie un peu plus de 1.000 livres et brochures. Dès 1945 ce nombre a été atteint et l'égèrement dépassé. En 1946, première année après la libération complète du pays, ce nombre s'élève subitement à 2.376 livres et brochures tirés au total à 21.600.000 exemplaires, et en 1948 il atteint 3.412 livres tirés à 30.739.150 exemplaires. Depuis la libération du pays jusqu'à la fin de 1948, ont paru environ 10.000 éditions diverses à plus de 80.000.000 exemplaires.

Depuis la libération jusqu'à la fin de 1948, dans le domaine de la littérature marxiste ont paru 800 éditions au tirage global de 14.000.000 exemplaires. Les ouvrages classiques du marxisme-léninisme ont été tirés à eux seuls à 4.500.000 exemplaires.

Dans le domaine des sciences naturelles, de la physique, de la chimie, de la biologie, des mathématiques, et dans le domaine des sciences appliquées, surtout dans la technique et l'agronomie, rien qu'au cours de 1948 ont été édités plus de 1.000 livres au tirage total de 7.900.000 exemplaires.

Dans le domaine de la littérature et des arts, au cours des deux dernières années plus de 1.770 livres ont été édités et leur

tirage a atteint environ 10.000.000 exemplaires.

Toutes les entreprises d'édition comprennent des services de traduction très développés. Le plus grand nombre de livres a été traduit du russe. Rien qu'au cours de l'année 1948 ont paru 597 éditions de livres d'écrivains russes, au tirage global d'environ 5.500.000 exemplaires. Des écrivains occidentaux en 1948 ont été traduits des œuvres de Balzac, Stendhal, Le Sage, Anatole France, Romain Rolland, Gustave Flaubert, Charles Dickens et autres. Parmi les traductions celles de Mark Twain, Jack London, Upton Sinclair, Sinclair Lewis, Howard Fast et autres.

Cet accroissement de l'activité dans le domaine de l'édition fait partie intégrante de la transformation culturelle qui s'effectue en Yougoslavie nouvelle. Le fait que tous les biens culturels sont passés aux mains du peuple — imprimeries, entreprises d'édition, presse, cinémas, théâtres, radio et film — de même que l'élévation et l'affermissement constants de la base matérielle de la vie culturelle, donnent aux plus larges masses populaires de Yougoslavie la possibilité de jouir des bienfaits de la culture et de la science.

Il existe en RFPY 47 entreprises d'édition fédérales et républicaines. En dehors des 12 entreprises d'édition d'importance fédérale, l'on en compte encore 11 dans la R.P. de Serbie, 9 dans la R.P. de Croatie, 5 dans la R.P. de Slovénie, 4 dans la R.P. de Bosnie-Herzégovine, 4 dans la R.P. de Macédoine et 2 dans la R.P. du Monténégro.

Dans toute la Yougoslavie l'on édifie plus de 4.000 Foyers coopératifs pour une valeur dépassant 12 milliards de dnars. Les Foyers coopératifs sont construits par le travail bénévole des membres du Front populaire, des Syndicats, de la Jeunesse populaire et du Front antifasciste des femmes. Les membres des organisations de masse ont fourni au cours de l'année dernière plus de 70 millions d'heures de travail bénévole pour la construction de ces Foyers coopératifs.

Les plans de construction des Foyers coopératifs ont été dressés par divers instituts de Belgrade, Zagreb, Loubliana et autres villes importantes. Parmi les nombreux plans on a choisi une série de types qui répondent le mieux aux besoins ruraux et régionaux. Ainsi, par exemple pour la RP de Serbie ont été élaborés des plans comportant huit types de Foyers coopératifs avec soixante-dix variantes, de sorte que par leur structure et leur style architectural, les bâtiments seront en harmonie avec les caractères spécifiques de la vie économique et culturelle des régions où ils seront construits.

Tous les types des Foyers coopératifs prévoient de grands bâtiments construits d'après les principes techniques modernes. Chaque bâtiment se divise en deux parties:

l'une destinée à la vie économique et l'autre à la vie culturelle. Dans la première se trouve un ou plusieurs magasins de vente (suivant les besoins du village) qui doivent assurer l'approvisionnement de la population rurale en produits industriels. Tous les Foyers coopératifs ont également de grandes caves et dépôts pour l'emmagasinage des produits agricoles destinés à l'approvisionnement de la population urbaine.

Dans l'autre partie de ces bâtiments se trouvent les salles de lecture, de représentations théâtrales et cinématographiques, de conférences et autres réunions culturelles et artistiques, ce qui permettra aux paysans d'assister aux manifestations pour lesquelles, jusqu'à présent, il n'y avait pas de locaux appropriés dans la plupart des villages.

Dans les villages qui possèdent des coopératives rurales de travail, des crèches et des foyers d'enfants sont prévus.

Les Foyers coopératifs terminés déploient déjà une intense activité économique et culturelle. Le gouvernement fédéral a mis jusqu'à ce jour à leur disposition 2.200 appareils de radio. Un grand nombre d'entre eux qui sont dotés d'appareils à projections cinématographiques reçoivent régulièrement de bons films. 140 bibliothèques et salles de lecture ont été ouvertes jusqu'à présent dans ces Foyers.

Approved For Release 2007/03/02 : CIA-RDP83-00415R007200140012-3

COMITE NATIONAL DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRATIVE POPULAIRE
DE YOUGOSLAVIE POUR LA DEFENSE DE LA PAIX
Belgrade — Francuska 7 — Téléphone 28-360

Approved For Release 2007/03/02 : CIA-RDP83-00415R007200140012-3